

directions, mais les voitures sont toujours plus commodes ; si elles n'ont pas la rapidité d'un train mené par la vapeur, au moins on y est chez soi, l'on s'arrête et l'on part quand on veut, et il est, à mon avis, bien préférable si l'on a l'intention d'étudier le pays, de louer une de ces caroutza nationales, attelées de quatre petits chevaux, maigres, presque décharnés, qui paraissent épuisés et qui m'étonnaient chaque fois que je les voyais partir d'un bon trot, qu'ils soutenaient sans faiblir, des journées entières, se contentant d'une halte d'un instant pendant la forte chaleur, auprès d'un de ces puits dont je vous a parlé, d'un sceau d'eau, d'une poignée de foin et d'une bonne friction sur les oreilles, que le voiturier tirait ensuite de toutes ses forces, en nous assurant de l'efficacité de cette opération, pour faire disparaître toute fatigue. En effet, ces ombres de bêtes reprenaient ensuite leur trot comme au départ du matin, ce que j'attribue plutôt à l'habitude qu'au remède de ces braves gens, auxquels je me gardais bien de faire part de mon incrédulité.

Comana, petite station de chemin de fer, à mi-chemin entre Bucarest et Giurgevo, est un des endroits les plus favorisés de la nature, au milieu de ces plaines monotones. Aussi c'est de ce côté que je dirigeais mes excursions le plus souvent possible.

Des collines, ou plutôt des terres d'alluvions, charriées probablement par l'Argisu qui coule maintenant à une demi-heure plus loin, prennent sur le pays avoisinant l'aspect de petites montagnes. Recouvertes de belles forêts de chênes et de hêtres, qui reposent agréablement la vue, elles abritent de leur ombre bienfaisante, un petit ruisseau d'eau à peu près claire ; et, la rêverie aidant, on peut presque se croire bien loin des plaines. Là j'ai récolté en abondance le joli *Dorcadion Murrayi* qui se roulait dans le sable en compagnie de *Goniocтена 6-punctata*. Sur les berges du ruisseau le sol était criblé de trous obliques du *Lethrus cephalotes*, et les débris mutilés de ces insectes, qui gisaient auprès de chacune de ces ouvertures, disaient suffisamment les luttes acharnées qu'ils se livrent pour s'emparer réciproquement du domaine de leur voisin.